



Painting: Susan H. Eredics. Reproduced courtesy of 'WomanSize'.

LES MANITOBAINES ET L'ARGENT

Annette Saint-Pierre

The author attempts to understand the extremely thrifty attitude of Manitoban women towards money. Pioneering heritages have left the present generation with a tradition of extreme caution and remarkable wisdom. They know how to administer money and are unhappy when married to men who make all the budgetary decisions, for women want both a happy married life but some autonomy.

'QUAND je reçois mon chèque, me dit Lucille, je l'endosse et le remets immédiatement à Jacques'.
Je n'en pouvais croire mes oreilles

et je restais là, bouche bée, devant ce professeur qui venait de me confier une horreur par le biais d'un sourire angélique. Est-ce possible? Lucille est sûrement une personne hétéroclite. Comment peut-on s'astreindre à une telle anomalie au Manitoba, en 1982?

Jacques est aussi professeur. Mais, vu le fait qu'il aime s'occuper des affaires, son épouse est heureuse de lui accorder cette satisfaction. Elle réclame de l'argent si elle en a besoin, ne s'inquiète pas du compte en banque, des placements à terme, etc. Une fois tombée des nues, j'écoutais, en prenant bien soin de ne pas tressaillir, cette bizarre situation d'une femme manitobaine. Du

coin de l'oeil, j'observais le chandail 'déjà vu' et la chevelure qui devait rarement se soumettre aux mains expertes d'un excellent coiffeur.

Le lendemain, en me rendant donner une conférence dans une école de Winnipeg, j'eus la chance de discourir quelque temps avec une institutrice des cours d'immersion. A peine installée devant une table de la cafétéria, Yvette était confrontée à ma question indiscrete. Elle mit du temps à satisfaire ma curiosité, dissimulant mal la gêne qui rougissait son front. Enfin, elle m'avoua:

'John me donne son chèque et je m'occupe de tout. Je lui donne de l'argent quand il en demande'.

J'eus un haut-le-corps. La belle théorie que j'avais échafaudée à la suite de mon entretien avec Lucille ne valait plus. Par la suite, j'essayai de faire la moyenne des femmes qui remettaient leur salaire à leur conjoint, et vice-versa: l'enquête s'avéra insuffisante pour découvrir la véritable attitude de la femme vis-à-vis de l'argent.

LES MANITOBAINES, en général, sont économes. Il y a longtemps qu'elles ont pris leur place dans l'enseignement, dans les affaires, etc. Les pionnières ont transmis aux générations actuelles une grande prudence et une remarquable sagesse. Les femmes jaugent les avantages et les désavantages d'une situation avant de s'aventurer. Un jour que je faisais remarquer leur lenteur à risquer en disant qu'elles regardaient trop longtemps avant de 'sauter', l'une d'elles m'a répondu avec sérieux: "Toi, tu sautes et tu regardes après'.

Celles qui ne travaillent pas à l'extérieur pour mieux se consacrer aux tâches domestiques ou aux travaux de la femme veillent avec soin sur leur domaine.

Une chose m'a toujours intriguée dans cette province où le froid a fauché tant de vies au début de la colonisation et où il se passe rarement un hiver sans que les mêmes tragédies se répètent. C'est le petit nombre de femmes manitobaines qui portent la fourrure. J'en ai parlé à Liliane qui est fonctionnaire dans un ministère du gouvernement fédéral depuis une vingtaine d'années. Un soir de février, avec un rafraîchissant — 40°, Liliane est venue me prendre, vêtue d'un manteau de drap et d'une tuque assortie. Je me suis sentie mal à l'aise d'endosser un manteau de chat sauvage sous les yeux de celle qui aurait pu se payer 'quatre chats'.

Liliane est une femme qui adore voyager. Elle peut dire sans exagérer qu'elle a fait le tour du monde et ce sont les agences de voyages qui l'attirent et non les boutiques sophistiquées de Winnipeg. Il y a plusieurs Manitoabaines qui, à l'instar de Lucille, travaillent toute l'année en rêvant d'un congé d'une semaine dans le Sud, l'hiver, et de

cinq à six semaines en Europe, l'été.

Que de fois je me suis interrogée sur cette habitude de dépenser allègrement pour voyager. Les anciens voyageurs — nom poétique pour coureurs de bois — ont donc inculqué le goût des grands espaces, le confort et la simplicité dans les vêtements en y ajoutant l'abondance dans la nourriture. Car il faut ajouter que les Manitoabaines n'hésitent pas à dépenser pour les aliments.

Il faut dire que les femmes qui mangent et se logent moins bien pour se procurer des vêtements luxueux et des bijoux n'existent pratiquement pas au Manitoba. Les étudiantes au niveau universitaire travaillent toutes, s'habillent très simplement et dépensent très peu pour s'acheter des livres. Par contre, plusieurs d'entre elles nous étonnent par leur sens pratique dans l'administration de leur budget, et surtout par leur expérience des voyages.

UNE FOIS MARIÉE, la Manitoabaine qui doit se contenter d'un budget est souvent très frustrée. Serait-ce le manque de compréhension de la part du mari qui, à partir de 15 ans 'a gagné ses études' ou 'gagné sa vie' dès son départ de la maison? Laurette est sur le point de demander un divorce. Mariée depuis sept ans, et mère de deux enfants, Paul n'a jamais voulu lui allouer une certaine somme pour ses dépenses personnelles. Elle ne reçoit que le minimum pour l'entretien de la maison et des enfants. Les scènes, les menaces et les insultes n'ont pas ébranlé le mari, gérant de banque, qui marche sur les traces de ses parents conservateurs. Laurette reprendra un emploi et 'gagnera' elle-même sa vie. Elle ne peut vivre sous la dépendance de son mari, sans argent.

Paulette a grimpé dans les rideaux en découvrant, par hasard, le salaire de son mari. Pierre lui a alors avoué gagner ce montant depuis au moins deux ans. Elle aurait voulu le tuer. Son budget était demeuré le même car monsieur avait jugé bon d'ignorer le coût de la vie qui avait considérablement changé. Cette fois, Paulette a eu le gros lot en faisant un peu de chantage. Pas question d'accompagner Pierre en Bul-

garie s'il ne triplait pas son budget. Mais le mari aime trop voyager pour se refuser une telle satisfaction. Paulette l'avait pris par la corde sensible et elle s'en félicite encore.

NÉANMOINS, il reste que la question d'argent chez les Manitoabaines est très importante. Les femmes ne vivraient pas sans leur voiture et la possibilité d'aller où elles veulent, quand elles le veulent. Cette liberté de conduire la voiture du conjoint, quand on n'a pas la sienne propre, n'est pas un privilège accordé aux femmes mais une vieille tradition dans les prairies. Les distances à franchir sont si immenses que les voitures ont dû se multiplier aussitôt que les chevaux ont cédé leur place aux véhicules.

Je trouve que la Manitoabaine est une femme forte qui ne s'en laisse pas imposer. Elle parle peu mais elle sait ce qu'elle veut. Les divorces se multiplient ici aussi — c'est la mode — et on peut en attribuer les causes à des 'affaires d'argent' dans plusieurs cas. De plus en plus, les conjoints gèrent respectivement leurs biens. Ainsi, Bernadette, âgée de 69 ans, n'a jamais 'mêlé son argent' à celui de son mari, âgé de 79 ans. Et les Roux sont riches, très riches, avec leurs terres immenses et leurs deux propriétés dans la ville de Saint-Boniface.

'Je ne vois pas la raison d'un compte en banque en commun, me confiait Bernadette. Quand j'ai épousé Jean-Louis, il était riche et je n'ai pas voulu l'enrichir davantage. J'ai continué à enseigner pour grossir mon compte, j'ai spéculé beaucoup, et aujourd'hui je suis indépendante vis-à-vis de lui.

SI DONC les Manitoabaines ont le sens de l'économie et possèdent des goûts très simples, il n'en demeure pas moins qu'elles évoluent à un rythme normal. Parlant de libération de la femme, Guy ne s'indispose nullement de ce vent de l'Est soufflant sur les prairies: il dit que les femmes sont libérées parce qu'elles sont diablement fortes et que les faits le prouvent assez bien.

Guy faisait-il allusion à la récente nomination du lieutenant-gouverneur de la province, Madame McGonigal?